» Mais encore une fois, laissez-moi, Messieurs, vous l'assurer en terminant : ce qui est infiniment plus nécessaire que l'or au succès de nos œuvres de toutes sortes, c'est le sacrifice personnel, c'est le don de soi à cette grande cause du salut du peuple par la charité. Et que parlé-je de sacrifice? Je puis vous affirmer que ceux qui se consacrent à cette tâche, en retireront une telle satisfaction intime, une si grande somme de jouissances pures et profondes qu'ils ne voudraient pas l'échanger contre n'importe quel plaisir du monde. (Applaudissements.)

« Il m'est arrivé de rencontrer des ignorants qui me disaient : « Comment pouvez-vous vous occuper des travailleurs; ce sont des être grossiers, qui vous paieront d'ingratitude. » Eh bien ! je leur répondais, avec toute la conviction de mon âme : « Vous vous trompez, je ne connais rien d'aussi beau, d'aussi bon, d'aussi droit, d'aussi plein de gratitude que le cœur des ouvriers restés chrétiens; c'est avec bonheur que je passe mes loisirs en leur société; et c'est avec fierté que je presse les mains calleuses de ces amis fidèles auxquels je veux rester unis jusqu'à la mort. (Tonnerre d'applaudissements.)

« Et si j'avais encore devant moi mes vingt ans, envolés depuis longtemps déjà, et que l'on m'offrit de suivre une autre voie qui me conduirait à la fortune, aux honneurs, aux dignités, je n'hésiterais pas un instant, et je recommencerais, avec plus de dévouement que jamais à me consacrer à cet apostolat ouvrier, que le clergé nous permet de partager, avec lui et qui m'a valu les bénédictions du ciel et les joies de la terre. (Applaudissements.)

» Eh bien, ces récompenses, j'ose les promettre à mon tour, à tous ceux d'entre vous, Messieurs, qui vont entreprendre ces œuvres populaires si douces à pratiquer et si abondantes en résultats consolants. Courage donc et persévérance, et l'année prochaine, quand je reviendrai à cette assemblée, si vous me faites l'honneur de m'y inviter encore, je suis sûr que vous témoignerez tous que mes affirmations d'aujourd'hui n'étaient pas exagérées et que vous serez convaincus comme moi, que la création des sociétés ouvrières et la diffusion de la bonne presse sont de nos jours les meilleurs moyens de travailler à la gloire de Dieu, au bien du peuple, à la pacification et à la prospérité de la patrie ! (Longues salves d'applaudissements).»

NOUVELLES DU JOUR

Les candidats sénatoriaux de gauche dans l'Oise

Beauvais, 18 décembre. — Le congrès radical, qui a été tenu à Creil, aujourd'hui, comprenait 300 délégués présents.

M. Boudeville, ancien député, a été désigné comme candidat progressiste aux élections sénatoriales.

L'assemblée laisse, au congrès organisé pour jeudi prochain, par les républicains modérés, le soin de désigner deux autres candidats, pour former une liste d'union.

En Autriche

Vienne, 18 décembre. — Cette après midi, a eu lieu, au ministère des affaires étrangères, une discussion préparatoire, qui a duré trois heures, et à laquelle assistaient tous les ministres, en vue du conseil de la Couronne, qui sera tenu demain.

Le récompenses décernées aux ouvriers méritants des Chambres Syndicales de Paris.

Paris, 19 décembre. — Aujourd'hui, a eu lieu la distribution des récompenses décernées aux ouvriers méritants, par les Chambres Syndicales de la ville de Paris et du département de la Seine.

M. Tirard, ministre des finances, président du Conseil, présidait la cérémonie.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé, M. Tirard n'a point profité de cette occasion pour prononcer un discours ; le président du Conseil s'est borné à répondre, par une courte allocution, au discours de M. Mozat, président du Conseil d'administration des Chambres.

Cette allocution a été empreinte de la plus navrante mélancolie, M. Tirard a fait allusion à la nature très éphémère de ses fonctions; s'abstenant de toute politique, et réprouvant son intrusion dans les réunions du genre de celle d'aujourd'hui, il s'est contenté de constater l'impossibilité où se trouve le gouvernement d'accomplir de grands travaux, faute d'argent.

« La situation de nos finances, a-t-il dit, sans être immédiatement inquiétante, n'impose pas moins au ministre des finances, la plus grande prudence et la plus entière circonspection. »

Cette allocution peut ainsi se résumer : les grands travaux de chemin de fer, la construction d'écoles ont absorbé des sommes folles, continuer à dépenser follement les ressources du pays serait le condamner à une ruine immédiate. »

La distribution des médailles a eu lieu ensuite, puis M. Tirard a décerné cinq médailles d'honneur, offertes par le gouvernement à des ouvriers méritants.

La cérémonie commencée à 2 h. 1/4 était terminée à 3 heures.

La garde républicaine y avait apporté son concours.

Le soir a eu lieu un banquet intime à l'hôtel Continental.

On demande l'expulsion de M. Wilson de la Chambre

On écrit de Tour au *Paris* :

« Le *Tours Journal* publie une déclaration d'un groupe d'électeurs, réclamant, au nom des population tourangelles, la démission de Wilson qu'il ne juge plus digne de la représenter à la Chambre.

» S'il persiste a conserver son mandat, ses électeurs engageront les élus républicains à expulser le gendre de M. Grévy de leurs rangs. »

La distribution des récompenses aux élèves des Beaux-Arts

Paris, 18 décembre. — Ce matin, à dix heures, a eu lieu, dans la salle de l'Hemicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, la distribution des récompenses, sous la présidence de M. Faye, sénateur, ministre de l'instruction publique.

A côté du ministre avaient pris place, sur l'estrade, MM. Castagnary, directeur des Beaux-Arts, Paul Dubois, Garnier, Bailly, Guillaume, André, Falguière, Kaempfen, Jules Comte, etc.

A l'ouverture de la séance, M. Faye a prononcé un discours.

Il a été procédé, ensuite, à la distribution des récompenses.

Voici les noms des principaux lauréats :

Section de peinture et de sculpture. — MM. Westten, Deruelle, Souberni, Baralli, de Vambesse, Krewel, Dangui, Convers, Misseret, Claussade, Bioch.

Concours semestriels : Figure peinte. — MM. Lenoir et Jouve.

Grandes figures modelées. — MM. Macé et Convers.

Grandes médailles d'émulation. — Dans la section de peinture, M. Lesoir, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury, et dans la section de sculpture, M. Claussade, élève de M. Falguière.

L'assassin de M. J. Ferry

Paris, 19 décembre. — Aubertin a été transféré à l'infirmerie spéciale du Dépôt. Ce matin, il a été visité par le docteur Brouardel. Son état s'est un peu amélioré, depuis hier, mais il reste toujours très grave.

Son transport à l'asile d'aliénés de Ste-Anne est décidé.

On a fort peu d'espoir qu'il en revienne.

Les perspectives de guerre

Le *National* ne croit pas à une guerre imminente. Il se passera encore du temps avant que la tempête éclate.

Démission de M. Sansbœuf, président de la « Ligue des Patriotes »

M. Sansbœuf, président de la *Ligue des Patriotes*, a donné sa démission qu'il motive ainsi :

« Après tout ce qui vient de se passer, je considère que l'heure est venue, pour moi, de rentrer dans le rang et de laisser, à d'autres, le soin de diriger l'œuvre à laquelle je suis resté fidèle depuis le jour de sa fondation. »

Les communards du conseil municipal de Paris

Un rédacteur du *XIXe Siècle* a interviewé successivement les principaux chefs des groupes du conseil municipal de Paris.

M. Hovelacque, autonomiste, a déclaré que les relations seront rompues, immédiatement, entre le conseil et le préfet, si celui-ci s'installe à l'hôtel-de-ville.

« Nous renverrions tous les dossiers sans vouloir les examiner, a dit M. Hovelacque. Il y aurait conflit constant entre nous et le préfet. Je crois pour ma part qu'on n'osera pas tenter l'aventure. On en viendra plutôt à dissoudre le conseil, dans le courant du mois de mai. Je suis certain qu'un nouveau scrutin serait pour les radicaux l'occasion d'un triomphe éclatant.

M. Chabert, possibiliste, croit à l'arrivée nocturne du préfet de la Seine, par les fameux souterrains de l'hôtel de ville.

M. Vaillant, blanquiste, a dit que si la nouvelle — à laquelle il ne veut pas croire, — était suivie d'exécution, le conseil municipal ferait déloger immédiatement le préfet de sa maison.

A Périgueux
Entre conseillers municipaux

Périgueux, 18 déc. — Un événement dramatique vient de mettre en émoi notre ville. Au cours de la dernière séance du Conseil municipal, un membre de cette assemblée, M. Lagrange, comptable, avait dirigé de graves insinuations contre M. Perrier, électricien, deuxième adjoint, démissionnaire de la veille.

Mis au courant des attaques formulées contre lui, ce dernier constitua des témoins chargés de demander à M. Lagrange une rétractation. Celui-ci s'y refusa énergiquement en maintenant ses dires. M. Perrier résolut alors de se rendre, accompagné de ses témoins, auprès de M. Lagrange, et de provoquer lui-même des explications catégoriques.

L'entrevue a eu lieu dans la rue, aux abords du bureau de M. Lagrange ; la discussion dégénéra bientôt en querelle violente. Emporté par la colère, M. Perrier frappa son interlocuteur à la figure. M. Lagrange riposta, en tirant un revolver de sa poche et en faisant feu. L'ancien adjoint fut atteint à la cuisse. La balle, qui a pénétré profondément, n'a pu être extraite.

A l'Elysée. — Petite chronique

Paris, 19 décembre. — Un heureux évènement est attendu prochainement à la présidence de la République. On pourrait même dire un avènement si le régime actuel comportait des Dauphins.

D'un autre côté, la fille de Mme Sadi-Carnot, Mme Cunisset, est également « on the family way », comme on dit en Angleterre. De telle sorte qu'à peu de jours de distance, le président de la République pourra pratiquer une fois de plus l'art d'être père et d'être grand-père.

L'affaire Shatelin

Une dépêche de Tunis annonce l'arrestation, dans cette ville, de Mlle Lucie R..., dite Gabrielle, artiste lyrique, qui serait, croit-on, une des complices de l'adjudant Shatelin. Elle est soupçonnée d'avoir voulu vendre un fusil Lebel et des cartouches à l'Allemagne.

L'ordre d'arrêter Lucie R... a été transmis par le parquet de Nice, aux magistrats d'Algérie et de Tunis.

A Antibes, on a trouvé, dans la cellule, que Shatelin occupe dans la prison de cette ville, un grand nombre de morceau de papier à l'aide desquels on a reconstitué une lettre qui compromet gravement plusieurs personnes.

On recherche, activement, un individu qui menait une existence assez mystérieuse à Antibes et qu'on croit être un officier allemand venu à Antibes pour s'aboucher avec Shatelin.

Shatelin va être transféré aujourd'hui à la prison de Nice, dans laquelle Joséphine Gras, sa maîtresse, est déjà enfermée. Comme celle-ci ne peut être traduite devant un conseil de guerre. Son amant et elle passeront devant les assises.

Funérailles d'une infante. — Obsèques de Maria de Bragance

Lisbonne, 18 décembre. — Le ministre de la justice et tous les serviteurs du palais ont accompagné, depuis Villaviciosa jusqu'à la gare de Lisbonne, le cadavre de l'infante Maria de Bragance.

Depuis la gare jusqu'au Pantheon royal, tous les ministres et un grand nombre de personnages politiques ont suivi le cercueil, placé dans un carrosse de la cour tout couvert de fleurs et principalement de camélias blancs.

La reine de Portugal a accompagné le corps depuis Villaviciosa jusqu'à la gare de Barreiro.

Gendarmes et brigand. — Coup de feu mortel

Alais, 18 décembre. — Tout récemment, six gendarmes de la brigade d'Alais étaient à la poursuite du sieur Paloetti, prisonnier dangereux qui s'était évadé de la prison d'Uzès, et dont la présence était signalée aux environs d'Alais.

Ils étaient sur le point de l'atteindre, lorsque Paloetti, qui était armé, se retourna vivement et menaça les gendarmes de faire feu sur le premier d'entre eux qui avancerait vers lui

Cette menace de mort détermina la gendarmerie à faire usage de ses armes.

Paloetti tomba mortellement frappé par une balle à la tête.

Le mariage de Mlle Martinez de Campos

Le mariage de Mlle Martinez de Campos a été célébré, hier, à Londres, avec M. Mielvacque.

M. et Mme Mielvacque sont mariés sous le régime dotal.

Un commencement d'incendie à un théâtre de Vienne

On télégraphie de Vienne au *Soleil* qu'un commencement d'incendie s'est déclaré au théâtre *An der Wien*, pendant la représentation de *Simtellius*, opérette de Strauss.

Grâce au sang froid du maëstro, qui dirigeait l'orchestre et du régisseur, le feu a pu être éteint sans qu'une panique se produisit dans le public.

La monnaie de nickel

C'est une affaire décidée, la monnaie de bronze va disparaître, pour faire place à la monnaie de nickel.

L'émission décidée, jusqu'à présent, doit comprendre :

10 millions de pièces de vingt centimes ;
35 millions de pièces de dix centimes ;
25 millions de pièces de cinq centimes ;

Cette émission se ferait au fur et à mesure de la fabrication et donnerait lieu à un retrait progressif de monnaies de bronze par sommes égales.

M. Constans à la messe

Le *Figaro* publie cette nouvelle :

« Saïgon, le 18 novembre. — Il faut rendre cette justice au premier gouverneur général de l'Indo-Chine, c'est qu'il ne juge pas utile d'apporter dans ses nouvelles et hautes fonctions, l'acharnement anti-clérical qu'il apportait, comme ministre de l'intérieur, à l'expulsion des congrégations.

» Hier, il a fort bien accueilli Mgr Colombet, vicaire apostolique, et le clergé de Saïgon, à sa réception des corps constitués ; aujourd'hui il a fort convenablement assisté à une messe solennelle dite à la cathédrale pour le repos de l'âme du feu gouverneur Filippini, il y avait même convoqué *tous les chefs* d'administration de service et leurs subordonnés.

» Bien que ce service ait été demandé par Mme Filippini, personnellement, tout le monde officiel y a assisté en compagnie du gouverneur général Constans, et les bureaux sont restés fermés pendant la matinée.

» Mme Filippini arrivera en France en même temps que cette lettre. »

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

L'industrie textile en Finlande

D'un rapport consulaire belge, il résulte que l'industrie textile compte en Finlande 18 manufactures, dont 11 filatures et tissages de laine, 5 filatures et tissages de coton et 2 filatures ou tissages de lin.

Les deux plus importantes manufactures de laine sont celles de Littoïs, près d'Abo, et de Tammerfors.

La fabrique de draps et d'étoffes de laine de Littoïs (Littois fabriks bolag) fut fondée en 1825 et appartient à M. Schritt.

Elle occupe 160 ouvriers et renferme une filature de 1.500 broches avec tissage de 40 métiers.

Cette manufacture emploie presque exclusivement les laines d'Australie, importées par l'intermédiaire d'une maison de Londres.

La fabrique de Tammerfors, fondée en 1856, est la propriété d'une compagnie par actions (Tammerfors kladesfabriks Aktie bolag).

Cet établissement comprend une filature d'environ 1.400 broches et un tissage de 32 métiers.

Les laines employées viennent d'Australie et du Cap. Les draps et flanelles sont les principaux articles de la fabrication.

Les autres manufactures produisent en général des tissus grossiers faits avec de la laine du pays,

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

LONDRES, le 17 décembre.
(Wool Exchange, City).

Nos enchères à peine terminées voici les affaires par contrat privé qui commencent. On ne traite encore, il est vrai, que quelques lots retirés au courant de la vente, mais la demande, bien que limitée comme quantité se porte sur tous les genres et arrive de toutes les directions. Les prix payés pour les quelques affaires traitées ne manquent pas de changement sur les prix les plus élevés de la dernière semaine de vente, bien qu'ils soient supérieures aux prix auxquels la laine a été retirée. La fermeté de la laine brute est générale.

En Angleterre, il y a un bon courant d'affaires aux prix fermes d'il y a huit jours. La fabrique a, ces jours derniers, reçu quelques ordres importants ; partout on signale chez les grandes maisons de commission et d'exportation le désir de placer des contrats aux anciens prix. Les offres sont le plus souvent déclinées.

Les nouveaux arrivages pour la première série d'enchères de l'année prochaine s'élèvent à 50.000 balles, dont 12 000 de laines du Cap de Bonne-Espérance.

Laines

ANVERS, 17 décembre.

Il a été vendu 65 balles de laine de La Plata, suint.

Revue du 11 au 17 courant. — Les nouvelles de France et surtout d'Allemagne sont moins favorables depuis plus eurs jours. On y est redevenu plus calme, la hausse acquise *pour les filés n'ayant pas atteint* celle faite sur la laine brute, et les besoins les plus pressants paraissants couverts.

Notre marché a ressenti le contrecoup de ces avis. Les acheteurs plus réservés et si l'on ne peut constater de faiblesse dans les prix du disponible, il y a toutefois un arrêt dans la hausse.

Les ventes comprennent 980 b. aux cours de la semaine passée pour l'ancienne tonte.

Arrivages 1875 b. Plata et 839 b. Australie, transit 1080 b. Plata et 839 Australie.

Stock ce jour : 7585 b. dont 6425 de la Plata.

Peaux de moutons : Sans affaires, stock 72 b.

E. KARCHER.

LE HAVRE, 16 décembre.

Revue du 1er au 15 décembre. — Importations de la quinzaine 687 b. ; débouchés ; ventes 1629 b., expéditions 544 b., total 2173 b.

Stock ce jour : 19124 b. dont 3257 b. Plata et Rio-Grande. contre 16586 b., dont 1 522 b. Plata et Rio-Grande à pareille époque 1886.

Les dernières enchères de Londres clôturées le 10 courant, ayant présenté beaucoup d'animation, à des prix établissant une hausse de 5 0/0, et de plus, *l'amélioration dans la vente et les prix du peigné* ont provoqué sur notre marché une demande assez importante, qui a permis à nos détenteurs d'obtenir des prix de 10 cent. plus élevés que ceux de nos enchères du 30 novembre au 1er courant.

Peaux de mouton. — Importations : 16 b. Pérou et 7 b. Chili. Ventes nulles. Stock : 36 b. Pérou et Chili.

G. ASSELIN et A. DOUAY.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Buenes-Ayréan* allant à la Plata, prendre charge en laines pour Dunkerque, a fait route le 16 décembre de Liverpool.

Le steamer anglais *Coréan* est attendu à Montevideo venant prendre charge en laines pour Dunkerque.

Le steamer *Cambridge* a débarqué à Anvers 705 b. laine de Harwich.

Le steamer *St-Paul* a transbordé de Marseille à Anvers 16 b. laine.

Le steamer *Zebra* a débarqué à Anvers 45 b. déchet de laine de Hall.

Le steamer *Princesse-Henriette* a transbordé de Livourne à Anvers 12 b. laine.

Le steamer *Whimbrel* a transbordé de Liverpool à Anvers 13 b. laine.

Le steamer *Martinique* est attendu vers le 21 courant à Dunkerque venant d'Oran avec laines.

Le steamer *Ville-de-Montevideo* venu de Dunkerque au Havre, est parti de ce port le 17 décembre pour Montevideo et Buenos-Ayres où il prendra charge en laines pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer anglais *Emmanuel* a débarqué à Dunkerque le 17 décembre 153 b. laine provenant de Londres en transbordement.

Le steamer *Victory* a transbordé de Londres à Dunkerque 350 b. laine provenant d'Australie.

Le steamer *Laboudonnnais* a débarqué à Marseille 350 b. laine provenant de Batoum.

Le steamer *Menes* arrivé au Havre venant des Mers-du Sud, y a débarqué le 17 décembre 10 b. laine de Callao, 137 b. laine de Coquimbo ; 62 b. laine de Valparaiso et 325 b. laine de Buenos-Ayres.

Le steamer *Matapan* est arrivé le 17 décembre à Bordeaux, venant de la Plata.

Le steamer *Indus* est parti le 16 décembre de Marseille pour Londres et le Havre avec laines en transbordement.

Le steamer *Sorata* est arrivé le 18 décembre à Bordeaux venant de la Plata et des Mers-du-Sud, étant porteur de 1230 b. laine.

Le steamer allemand *Strasburg* allant de Buenos-Ayres à Anvers, a suivi le 14 décembre de St-Vincent (Cap-Vert) attendu le 25 courant.

Marchés anglais

BRADFORD, 15 décembre.

Laines. — Le ton plus ferme, précédemment signalé continue à caractériser la situation de notre marché. Les laines anglaises, de tous genres, se vendent mieux et les prix tendent à s'affermir. Les mérinos sont plus fermes depuis les ventes, et beaucoup de ces laines sont passées dans la consommation. Les croisés sont très rares et les détenteurs ne se débarrasseront pas de leur stock qu'ils ont acheté aux anciens cours. Les mohairs sont aussi plus fermes et les genres de Turquie et du Cap se vendent avec environ un demi-penny d'avance sur les plus bas cours.

Fils. — Les filateurs demandent de la hausse sur leurs cotations pour les protéger contre la fermeté de la matière brute. Les négociants ne payent pas cette avance facilement, mais ils achètent volontiers aux anciens cours.

Il s'offre certainement plus d'affaires pour l'exportation et ce mouvement n'est pas limité à un ou deux genres. Le commerce d'Elberfeld est encore calme, mais les retors pour la France et l'Allemagne sont demandés. Dans les fils simples, tant en écheveaux qu'en bobines, les affaires ont augmenté et les prix sont défavorables aux acheteurs. Il se fait aussi un peu de spéculation en fils mohairs et les filateurs raidissent leurs cotations. Les filateurs de laines d'Australie traitent plus d'affaires, mais ils obtiennent difficilement des prix rémunérateurs.

Tissus. — Dans cette branche les acheteurs ne veulent pas payer la hausse et les prix restent très bas. Les fabricants, toutefois, peuvent obtenir plus d'affaires aux anciens cours qui semblent plutôt être moins en faveur des acheteurs. Quelques bons ordres en draps ont été placés et plusieurs articles de fantaisie ont attiré l'attention. Les cachemires unis sont délaissés.

Condition publique de Roubaix

Mouvement de la semaine du 12 au 17 Décembre

	Nombre de colis	Poids présentés	
Soies	29	1.525	kil.
Laines peignées mécaniquement	6 881	740.733	»
» filées	708	75.925	»
» blousses	17	1.875	»
Cotons	318	33.982	»
TOTAUX	7.953	854.040	kil.

Décreusage 9 .|. opérations
Titrage 298 1/2 id.

Le directeur de la Condition publique de Roubaix,
A. MUSIN.

Condition publique de Tourcoing

Entrées du 12 au 17 Décembre 1887

Jours	*Laine peignée*	*Laine filée*	*Blousses*	*Coton*	*Soie*	*Nomb. lots*	*Tot. quotid.*
Lundi	86.707	3.227	16.543	2.015	»	49	108 492
Mardi	93.391	7.822	437	6.493	»	77	108 663
Mercredi	65 444	5.712	15 933	6.580	»	65	94 683
Jeudi	83.715	9 459	10 990	3.608	»	80	112 791
Vendredi	79 585	4.961	333	7.213	»	67	92.095
Samedi	128.419	12 971	620	5.546	»	84	147.556
	543.752	44.169	44.370	31 469	»	442	664 280

Conditionnements 1.954 .|. ; titrages 92 ; dégraissages 4.

Expéditions et arrivages par voie ferrée

Expédié par la Condition . . . 116 838 kil.
Remis en gare aux expéditeurs . 83.472 »
Arrivages par voie ferrée . . . 10.318 »
Total . . . . 210 628 kil.

Le Directeur, STORHAY.

NOUVELLES MILITAIRES

Appel des réservistes. — Nous avons annoncé que les réservistes exercés de 1879 et 1881 seraient dans certaines régions convoqués en janvier ou au printemps pour une période de quinze jours seulement.

Ce projet s'est transformé de la manière suivante :

Les réservistes des deux jeunes classes doivent être convoqués pour deux semaines à partir du 3 janvier et par ordre individuel, pour s'exercer au maniement et au tir du fusil de petit calibre.

Les autres classes seront ensuite appelées en remontant jusqu'à la plus ancienne.

SÉANCE SOLENNELLE
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE LILLE

Cette après-midi, à une heure, a eu lieu, dans la salle du Grand-Théâtre de Lille, la séance solennelle de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.

Sur la scène, élégamment décorée de trophées de drapeaux et de plantes rares, avaient pris place toutes les notabilités du monde industriel, commercial et savant de la région.

La salle était bondée : il y avait beaucoup de dames.

Après une brillante exécution de *l'Ouverture de concert* d'Adam, par l'excellente musique des Canonniers sédentaires, M. Louis Hallez, président de la Société des sciences, a prononcé un long discours parfaitement écrit et émaillé de charmants traits d'esprit.

L'orateur a d'abord rappelé que l'usage s'est établi que le sujet du discours est imposé au président par la spécialité artistique, littéraire ou scientifique à laquelle il s'est attaché. « Voici » donc, dit-il, une première difficulté écartée ; je » n'ai pas l'embarras du choix, ce qui est déjà » quelque chose, et je dois vous parler médecine. »

M. LOUIS HALLEZ montre que si le ridicule tue, l'esprit vivifie, la médecine en a fait l'expérience; elle est aujourd'hui très vivante et très bien portante malgré les coups reçus. On ne rit plus d'elle, aujourd'hui, comme au temps de Molière.

L'honorable président expose ce qu'ont été les praticiens au XVIIe et au XVIIIe siècle et traite surtout son sujet au point de vue lillois. Il donne des détails curieux et très intéressants sur les anciennes Universités, leurs organisations, leurs cérémonies, le programme des études médicales les examens que l'on devait subir pour acquérir le diplôme du doctorat.

Il esquisse, rapidement, la biographie des médecins distingués de cette époque qui exerçaient à Lille et dont les travaux nous sont parvenus : Mathieu de Lebel, Engelbert, Lamalin, Pierre Ricart, Michel Renouart et Hellemine, etc.

Après avoir retracé, en termes succints, l'historique de l'Ecole de médecine de Lille, il a terminé ainsi :

« Quant à nous, Messieurs, pareille noblesse nous » oblige. Les grandes découvertes contemporaines, » les instruments de travail mis si libéralement entre » nos mains, assurent l'avenir médical de notre pays ; » si nous faisons peu, ceux que nous aurons formés » et encouragés feront mieux. Nous ne nous souve- » nons plus des formes et des querelles passées que » pour en rire avec vous, et comme Sganarelle, notre » confrère malgré lui, nous vous disons avec sincé- » rité, sinon avec modestie : « Cela était autrefois » ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous » faisons maintenant la médecine d'une méthode nou- » velle. »

Ce discours a été fort applaudi.

M. Paul HALLEZ, secrétaire général, a lu son rapport sur les travaux de la société pendant l'année 1887. En voici l'énumération :

M. Ozenfant a fait le « *Catalogue de la collection d'objets d'art et de curiosité composant le Musée Jules Vicq.*

M. Renouard a remis deux brochures dont il est l'auteur. Ce sont : 1° *La question des accidents du travail. — Législation française. — Législations étrangères. — Projets de réforme. — Responsabilité des patrons et des ouvriers.* — 2° *Les habitations ouvrières de Lille.*

M. Faucher a publié, dans la Revue d'hygiène, un travail *Sur la nécessité d'une réglementation générale de l'industrie des explosifs.* Le même auteur a commencé la lecture d'un *Essai historique sur le service des poudres et salpêtres.*

M. Folet a promis une étude sur les *Jeux de Linselles.*

Une « *Chanson biographique de Brasseur.* » bienfaiteur de la ville, faite par le sympathique M. Descousseaux, a été éditée, avec luxe, par M. Danel.

Ce n'est pas la seule œuvre qu'ait faite M. Desrousseaux cette année. Il a écrit une importante étude sur les *Mœurs populaires de la Flandre française*, qui sauvera de l'oubli bien des vieilles coutumes disparues ou tendant à disparaître.

M. Quarré-Reybourbon a offert aux membres de la Société un *Essai bibliographique et catalogue de plans et gravures concernant le bombardement de Lille en 1792.*

Sous le titre de *Documents relatifs à Rubens conservés aux archives du Nord*, M. Finot a présenté un fort intéressant travail, dans lequel il cite de nombreux extraits de comptes de la recette générale des finances de Pays-Bas, relatifs aux sommes payées à Rubens ou à ses héritiers de 1616 à 1643.

M. Henry a offert le quatrième fascicule de ses *Esquisses morphologiques. — Le nominatif accusatif pluriel neutre dans les langues Indo-Européennes.*

On doit encore citer une intéressante communication sur *l'Art chrétien au Salon de 1887* faite par M. Houzé de l'Aulnoit, qui a également continué la lecture de son important travail sur le *Livre de raison de Messire Daniel le Comte* dont fait mention le compte-rendu de l'an dernier.

Dans l'ordre des sciences, les travaux ne sont pas moins nombreux.

M. Mamet a parlé cette année *Sur la loi de Baer*, relative à l'orientation de la rive délaissée et de la rive rongée des fleuves coulant perpendiculairement à l'équateur.

M. Alfred Renouard nous a entretenus de la théorie du rouissage industriel, appliquée aux divers systèmes inventés dans ces dernières années.

M. Péroche a donné communication d'un travail qui a été publié dans nos Mémoires sur la *Détermination pratique de la richesse saccharine de la Betterave.* Il a outre fait don à la bibliothèque d'une brochure dont il est l'auteur, et qui a pour titre : *Les végétations fossiles dans leurs rapports avec les révolutions polaires et avec les influences thermiques de la pression des équinoxes.* »

Comme les années précédentes, M. Damien a donné le résumé des *Observations météorologiques faites à Lille pendant l'année 1886.*

M. Théodore Barrois a publié, dans les Mémoires, une note « *Sur un nouvel Acarien parasite des Orchestres.* » Il a, en outre, offert pour la bibliothèque de la Société, les deux brochures suivantes qu'il a publiées dans le courant de cette année : « 1° *Note sur quelques points de la Morphologie des Orchestres, suivie d'une liste succincte des Amphipodes du Boulonnais* ; « 2° *Note sur le Palæmonetes varians, suivie de quelques considérations sur la distribution géographique de ce crustacé.*

Enfin, le secrétaire-général a résumé ses recherches sur l' « *Organogénie des Nématodes*, » sur l' « *Anatomie de l'Atractis dactylura* » et sur l' « *Embryogénie des Denorocœles d'eau douce.* »

Tel est le relevé succint des travaux faits par les membres de la société des sciences pendant l'année courante.

M. PAUL HALLEZ énumère ensuite les distinctions honorifiques conférées en 1887 à divers sociétaires pour la grande notoriété de leurs travaux :

« M. Souillart a obtenu, à l'Académie, des Sciences le prix Damoiseau, pour ses travaux sur les *Satellites de Jupiter*, travaux qui ont exigé de longues années de recherches.

» M. le chanoine Dehaisnes, vient d'obtenir le prix Gobert, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour son œuvre magistrale sur : *l'Art dans la Flandre, l'Artois, et le Hainaut, avant le XVe siècle.*

» M. Charles Barrois, comme membre de la mission chargée d'étudier les tremblements de terre de l'Andalousie, a reçu le prix Vaillant de l'Académie des sciences.

» M. Houzé de l'Aulnoit a été nommé commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

» M. Goguel a reçu les palmes d'officier d'académie.

» Enfin, le gouvernement espagnol a remis à M. Finot, les insignes de l'ordre de Charles III. »

—

Le rapporteur donne un souvenir aux membres de la Société décédés cette année, MM. l'ingénieur Cornet, Hyacinthe Corne, sénateur; Delplanque, conservateur au musée de Douai; Savoye, chimiste géologue ; Bergmann, ancien professeur de Faculté ; Cousin, graveur à Paris; Terquem, et enfin le regretté M. Colas.

Il termine par le relevé des autres mutations survenues en 1887.

Après la lecture de ce rapport, la musique des Canonniers à joué un morceau de Leroux avec solo pour deux pistons, que MM. Bacqueville et Buridant ont rendu avec un remarquable talent.

La parole est donnée successivement à MM. Ch. Barrois, Cornut et Van Hende pour la lecture des rapports sur les fondations Kuhlmann, Pingrenon, Violette, Parnot, etc., sur les concours et les prix de vertu. Nous resumons ci-dessous les palmarès :

Prix Kuhlmann. — Grande médaille d'or à M. Olry, ingénieur, directeur de l'Ecole des mines de Saint-Etienne, pour son mémoire sur le *Bassin houiller du Nord de la France.*

Prix de 1.500 fr. à M. Debray, pour ses travaux géologiques sur la Flandre maritime.

Prix Pingrenon. — Prix de 250 fr. à M. le docteur Bécour pour ses travaux d'hygiène relatifs à la ville de Lille.

Prix de la Société. — Littérature : méd. de vermeil à M. A. Capon pour son recueil de poésies *Rimes Bleues*; mentions honorables aux auteurs (anonymes) des deux poèmes : *En Chine* et *l'Eventail.*

Histoire : Mention est faite de deux études généalogiques, par M. A. Demeunynck, avec le regret que les stipulations des statuts n'aient pas permis de leur attribuer une récompense.

Beaux-Arts : grande-médaille d'or à MM. Boutry et Charpentier, grands prix de Rome pour la sculpture et la musique, tous deux anciens élèves des écoles de Lille, médaille de vermeil à M. Hainez, architecte, pour son projet d'Ecole des Beaux-Arts.

Collation de pensions Wicar à MM. Ramart, peintre, et Pelgrin, sculpteur.

Prix Violette. — MM. A. Fiolet, mécanicien au chemin de fer du Nord.

Prix Parnot. — Pas décerné.

Concours de chauffeurs. — Diplômes : MM. Derome, Tullifer, J. Engster, Taupin, Capiaux, Drouart, Garin, Desbuissons, Hochart, Behague, Deberrypon. Certificats : MM. Fradet, A. Engster, Lampin, Delonque, Croix, Vleminckx, Specht, Marans, Fleurquin, Florent, Couturier, Crinquette, Debruyne, Delfosse, Dronsart, Warin, Huet, Jacquart, Caby, Debyter, Dewez, Mascart, Florquin, Bracke, Carena. — Prix de la Société : MM. Derome, Tullifer, J. Engster, Taupin et Capiaux.

Prix de vertu. — Dame Stéphanie Lebon, femme Billaux (méd. d'argent et livret de 100 fr.)

Rappels de méd. : MM. Jean Desrousseaux, Aimé Lambin, Auguste Vantroys, Isidore Dupriez, Charles Florin.

Méd. de vermeil : M. Ch. Limauge, chef du bureau des rentes à la Trésorerie général ; grande méd. d'argent à MM. Aug. Lorthioir, César Bara, J.-B. Scampe, H. Pierrez, D. Dallez, Ed. Drouart, H. Defevre, B. Huart, Florine Lenglin.

Agents industriels. — Médailles d'argent : MM. Orbichon, Facq, Dewitte, Capelle, Saint-Venant, Janssoone, Boucly, Dartois, Hortense Buchez, Isbled, Santre, Facon, Escaillon, Verdière, Buriez, Desrumaux, Hultz, Caignart, Leclercq, Nottebart, Lieppe, Prouvost, Hohart, Caquant, Wattier.

Hommes et femmes de confiance. — Médailles d'argent : MM. Justine Liénart, Albertine Deruelle, Lievine Picavet, François Pinte, Elisa Mahieu, Marie Timmerman, Sophie Salomé, Adèle Daldal, Augustine Donat, Hortense Hochepied, Sophie Picavet, Carlos Scaibert, Florentine Leman, Charlotte Lallemand Louis Lemay, Eugénie Pau.

Après la séance, pendant laquelle l'excellente musique des Canonniers s'est fait fréquemment entendre, la Société des Sciences a réuni ses membres et les principales autorités, dans le banquet traditionnel, qui a eu lieu à l'hôtel de l'Europe.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

« Cross-Country ». — Voici le résultat du *Cross-Country* qui a été couru dimanche.

Etaient présents : MM. Maurice Bossut, Edouard Ribaucourt, Louis Dillies, Léon Dillies, Henri Bruyant, le capitaine Levillain, du 19e chasseurs; le lieutenant Campech, du 1er escadron du train ; Destailleurs, de Lille ; Eugène Grau, de Tourcoing.

Le parcours, d'environ dix kilomètres, était parsemé d'obstacles et il a été couru en moins de 25 minutes.

L'arrivée sur le boulevard a été des plus réussies. Tous les cavaliers étaient bien groupés et ont été placés dans l'ordre suivant.

1° MM. le capitaine Levillain; 2° Louis Dillies; 3° lieutenant Campech; 4° Edouard Ribaucourt.

M. Maurice Bossut, président du Club, a décerné au 1er deux petites terres cuites et aux suivants des flots de rubans.

Distinctions honorifiques. — L'*Officiel* publie une liste de récompenses décernées pour actes de courages, accomplis, pendant le mois de novembre dernier; nous y trouvons deux noms de Roubaisiens :

Mentions honorables. — M. Auguste Caplette, agent de police à Roubaix, s'est signalé, le 21 octobre, en arrêtant des chevaux emportés, attelés à des voitures.

M. P. Millescamps, tisserand à Roubaix ; le 8 août 1887 : s'est jeté tout habillé dans le canal de Roubaix pour en retirer un enfant.

Par décision ministérielle en date du 30 novembre dernier, Jules-Calixte Lekeu, demeurant à Roubaix, rue de Lille, a été reconnu français et admis de droit à souscrire sa déclaration de naturalisation.

Est-ce un suicide?... Un chapeau de feutre a été trouvé, lundi matin, sur la digue de l'écluse du pont Morel.

Les recherches qu'on a faites n'ont pas abouti.

LE
SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE
POMPONNE

V

Une agonie infernale

On avait essayé de lui parler de l'aumonier... Comme, s'il parlait mal le français, il le comprenait fort bien, il avait parfaitement saisi ce qu'on lui expliquait.

Et il avait répondu, avec des jurons effroyables qu'il serait très content de voir un prêtre parce qu'il avait envie d'en étrangler un avant de mourir.

L'une des balles de Trégan, celle qui était entrée dans la poitrine n'avait pu être extraite; et la terrible inflammation devait peu à peu étouffer Gotlieb.

Tel était le diagnostic que formulait au pied de son lit le surlendemain matin, le médecin de l'hôpital, qui prenait la précaution de parler à voix basse.

Gotlieb, néanmoins l'entendait, ou mieux le comprenait parfaitement.

Une main toucha vivement le médecin au bras.

C'était Gertrude Hertzen !

Comment avait-elle pu parvenir jusque dans la salle ?... En se glissant, en se faufilant comme une couleuvre.

— Alors, dit-elle, de sa même voix glacée, alors, il va mourir ?...

Le docteur hocha la tête.

— Nous ferons tout ce que nous pourrons pour le sauver, — répondit-il évasivement.

Mais elle ne pouvait le croire ; ayant tout entendu, elle savait à quoi s'en tenir.

— Et quand va-t-il mourir ?... Oh ! vous pouvez bien me le dire, poursuivit-elle, j'étais derrière vous tout à l'heure. Ce soir, peut-être, je ne vous demande qu'à rester à côté de lui jusque-là.

Et toutes ces paroles étaient prononcées sur le même ton, sans une violence, sans une larme.

— Une courageuse petite femme, fit à mi-voix le docteur.

Gotlieb avait reconnu Gertrude, et aussitôt il s'était calmé... Au moins il pouvait la voir encore, lui dire adieu...

Gertrude avait pris place à côté du lit du moribond, le médecin ayant fait droit à sa demande.

Dans ses mains elle tenait l'une des mains de Gotlieb, et ainsi elle demeura longtemps sans lui adresser une parole.

A la fin elle lui dit :

— Nous avons eu tort, vois-tu, comme cela, Gotlieb de les écouter et de faire le mal pour eux...

— Ah ! bah ! répliqua le moribond d'une voix sifflante, tout ça, c'est des bêtises.

Elle secoua la tête.

— Non ! non ! dit-elle, ils savaient bien ce qu'ils faisaient... C'est eux qui t'ont tué.

— Pour ça, oui... C'est bien M. Mindeau qui m'a fait boire, et qui m'a dit qu'il fallait entrer dans la maison et mettre le feu... Je n'ai pas pu mettre le feu, j'ai été frappé avant...

Et M. Théodor, était-il avec toi dans la maison ?...

Gotlieb s'agita au lieu de répondre et il montrait le poing à un ennemi invisible.

Gertrude répétait toujours :

— Nous avons eu tort. Gotlieb, nous ne devons pas les écouter.

Ce calme n'était qu'apparent.

En regardant Gertrude attentivement on aurait pu se convaincre de la tempête déchainée qui bouillonnait en elle.

Maintenant qu'elle montait la garde auprès du lit de Gotlieb, les sœurs grises n'osaient plus en approcher. Elles avaient peur du visage pâle de cette femme, de ses yeux froids à la prunelle fixe.

— Pas besoin de vous, leur avait-elle dit, je le soignerai jusqu'au bout. Laissez-le moi.

« Pas besoin de prêtre non plus.

Gotlieb parlait toujours de l'étrangler et Gertrude, avec la rage qu'elle éprouvait à cette heure contre le genre humain tout entier était bien capable de l'aider.

Avoir recours à la prière, qui mène tout droit à la résignation leur était impossible. Tous les deux ils cherchaient d'instinct une vengeance, une victime.

Le docteur ne s'était pas trompé.

L'agonie de Gotlieb Thurner approchait. Les forces du colosse diminuaient d'heure en heure. Son œil devenait vitreux, il demeurait fixé sur ceux de Gertrude, mais d'instinct, sans regard, sans la vue de la vie.

Sa rage d'avoir été frappé, la rage d'être tombé, d'être vaincu, le reprenait par instants...

Alors c'étaient d'horribles crises nerveuses. Il se dressait, se tordait en poussant de véritables hurlements.

Gertrude n'essayait point de le calmer. N'était-elle pas en proie à une rage pareille. Les sœurs, l'aumônier, accouraient à ces cris féroces, mais ils se tenaient à distance. Gertrude Hertzen les repoussant de la voix et du geste, les écartait en répétant :

— Non !... pas vous !... pas vous !... laissez-le mourir comme il veut.

Enfin le râle commença.

Gotlieb se débattant encore, poussa des cris moins violents... Mais ils étaient lugubres ces cris !... Allongés, se terminant par un étouffement sinistre, comme ceux des chiens qui hurlent à la mort.

Enfin, il se raidit, proférant un dernier blasphème, battit l'air de ses deux bras énormes, et il retomba en arrière, la bouche tordue.

C'était fini.

Gertrude cette fois avait quitté la chaise.

Gertrude s'approcha du cadavre de Gotlieb, le regarda d'un œil sec, sans un soupir, sans une larme; puis elle partit n'adressant un mot d'adieu ni aux infirmiers ni aux internes. Les sœurs, dans leur effroi, s'écartèrent pour la laisser passer. Elle ne les voyait seulement pas.

Gotlieb était mort; c'était tout, de son corps elle ne s'occupait plus. Son âme !... elle n'y croyait point... on le mettra dans un trou quelconque... peu lui importait...

Gertrude maintenant avait autre chose à faire...

VI

Histoire de Pomponne

Nous laisserons s'écouler quelques jours après la mort de damné de Gotlieb Thurner, et nous reviendrons à Léo Latressange que nous retrouvons un matin, terminant un déjeuner frugal, servi par sa concierge dans son petit appartement de la rue Labruyère.

Le jeune journaliste était assez triste.

Il ne se dissimulait pas que le cœur de Berthe de Kermor demeurait fermé pour lui. Plus d'épanchements comme autrefois. Sans doute il la revoyait souvent, plusieurs fois par semaine, même, rue Caumartin d'abord, L'oncle Philémon se montrait toujours pour lui des plus affables. La tante Elvira lui adressait les mêmes soupirs, les mêmes ronflements d'yeux empreintes d'une mortelle langueur.

Dans le monde, où il rencontrait Berthe, il dansait même avec elle. Mais il comprenait parfaitement qu'elle ne la traitait pas autrement que les vingt petits crevés, gommeux ou grelotteux qui s'empressaient autour d'elle.

— Rien désormais, se disait-il avec amertume, ne pourra briser la glace qui lui entoure le cœur. Ah! si Flavien était ici, au moins, il me remonterait le moral... Ah ! il a bien eu raison, le cher Flavien, j'ai gâché mon bonheur... J'ai raté ma vie...

Tandis qu'il monologuait ainsi, dans son hôtel de la rue de Prony, la baronne en faisait autant de son côté.

Toute désorientée, l'espionne.

Elle comprenait vaguement que ses affaires ne suivaient point une route heureuse.

La mort de Gotlieb, c'était peu de chose, comme on l'a vu, on pourrait dire, ce n'était rien, Mais le départ, l'abandon imprévu de Gertrude Hertzen la tourmentait. Elle devinait là une haine naissante, et elle, la créature rompue à toutes les intrigues, se disait avec juste raison qu'il n'y a pas de petits ennemis.

Un autre point noir : Lafressange.

Il lui échappait complètement. Le seul homme qu'elle eût réellement aimé n'avait éprouvé pour elle qu'un vulgaire caprice. Bien vite il était retourné au premier objet de sa passion, et il ne s'en détachait plus. En vain, elle avait pu croire qu'il reviendrait à elle. Les conseils et peut-être les confidences de Flavien Mauroy avaient fini par briser complètement les liens si tenus qui l'attachaient à elle.

Et pourtant elle voulait le reprendre cet être qui lui échappait, car tout autre amour lui inspirait une insurmontable horreur...

De toute nécessité, il fallait prendre un parti, car supporter cette existence longtemps encore, c'était au-dessus de ses forces.

Ah! si elle avait pu réussir à se débarrasser de Flavien Mauroy.

Il avait disparu disant haut qu'il allait en Angleterre.

C'était, après tout, admissible.

Mme de Yunka était bien certaine qu'il poursuivait la solution du problème de la Feuille d'Or...

On pensait qu'il s'était rendu à Corn-Castle pour découvrir de nouveaux documents.

GEORGES PRADEL

(A suivre.)